

## Raven Nox

# Ce qui reste écrit

Nouvelle

Extrait gratuit

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'analyses.

**Dimanche 08 février 2025**

## 14 h 48

On a réussi à passer.

On est entrés dans la zone interdite.

Je le note parce que mon cœur bat encore trop vite. Il cogne contre mes côtes comme s'il cherchait à sortir, irrégulier, trop fort pour un simple effort.

Ce n'est plus vraiment de la peur, plutôt l'après. Le moment précis où l'adrénaline ne retombe pas tout de suite, où le corps reste en alerte sans raison claire, incapable de comprendre qu'il peut enfin relâcher la tension.

Mes mains tremblent encore un peu.

Pas à cause du froid.

On mange assis par terre, les sacs ouverts devant nous. Mais personne ne parle vraiment. Personne ne plaisante. Personne n'est tendu non plus.

C'est autre chose.

Une sorte de flottement étrange, comme si on avait laissé quelque chose derrière nous. Pas seulement le sentier. Pas seulement les autres randonneurs.

Quelque chose de plus diffus.

Plus lourd.

L'entrée s'est faite plus tôt que prévu.

Précise.

Trop précise pour être confortable.

Comme un enchaînement qui ne laisse aucune place à l'erreur... ni au doute. C'était terrifiant et euphorisant.

On a quitté le dernier sentier officiel en silence. Même nos pas avaient changé, plus courts, plus contrôlés. Les bâtons rangés pour éviter le bruit. Les sangles resserrées pour que rien ne cogne.

Le grillage est apparu d'un coup, sans transition. Haut, rouillé par endroits mais encore parfaitement solide. Les fils tordus formaient des angles irréguliers, agressifs, comme si la barrière elle-même cherchait à retenir ce qu'il y avait derrière.

Sam a fait signe d'attendre.

Les caméras balayaient lentement la zone, par à-coups mécaniques. Pas un mouvement fluide. Des angles morts. Des intervalles.

Matt a compté les secondes à voix basse. Une respiration entre chaque chiffre. Une précision presque obsessionnelle.

On a rampé. Le ventre contre le sol. L'humidité froide a traversé mes vêtements immédiatement, s'infiltrant jusqu'à la peau. L'odeur de terre gelée, de métal et de mousse écrasée m'a rempli les narines.

Chaque mouvement était calculé, contrôlé, mais mon corps tremblait malgré moi.

Les vigiles sont passés tout près.

J'ai vu leurs bottes...

À moins d'un mètre !

La neige tassée sous leurs pas. Le cuir sombre, humide, marqué par la marche. Des militaires ? La police ? Des vigiles indépendants ?

On ne sait pas, on avait trouvé aucune information sur internet. Mais ils étaient en noir, et... armée.

J'ai arrêté de respirer.

En escaladant le grillage, Aaron s'est ouvert la main. Pas une éraflure. Pas quelque chose de superficiel qu'on oublie en quelques minutes.

Une entaille franche. Profonde. Le métal a accroché la paume, a mordu dans la chair avant de céder d'un coup sec.

Le sang a coulé aussitôt.

Pas en filet.

En masse.

Il a gonflé sous la peau un instant, comme une pression retenue, avant de s'échapper entre ses doigts en traînées épaisses, sombres, presque noires sur le métal froid.

Un frisson violent m'a traversée.

Je déteste le sang.

Je suis restée figée. Incapable de détourner les yeux.

À la pause, Sam l'a soigné. Elle a retiré le gant, lentement. La peau s'est rouverte sous ses doigts, comme si elle refusait de rester fermée.

Fendue en deux.

À l'intérieur, c'était pâle. Trop pâle.

Luisant, humide, avec des zones plus sombres qui semblaient presque vivantes, comme si quelque chose bougeait encore sous la surface. Les tendons apparaissaient par instants, blanchâtres, tendus, glissants sous le sang.

Sam a nettoyé sans hésiter. Elle a appuyé trop fort.

La chair s'est écrasée sous la pression.

Le sang a jailli de nouveau, plus épais, plus chaud, imbibant la compresse jusqu'à la saturer complètement. Elle est devenue lourde, poisseuse, collante entre ses doigts.

L'odeur métallique m'est remontée dans la gorge.

J'ai eu un haut-le-cœur.

J'écris pour que ça quitte ma tête.

Parce que si je garde cette image, je vais la sentir sous mes ongles toute la nuit.

En tout cas : on est passés.

Personne ne viendra nous chercher ici.

Le sommet est invisible. On ne le voit pas. Les randonneurs en parlaient hier, mais le voir en vrai... c'est différent. La montagne est immense. Trop large pour être normale. Elle ne se laisse pas lire.

Le ciel est couvert au-dessus, dense, gris, compact. Et pourtant, plus bas, autour de nous, l'air reste clair. Comme si deux climats coexistaient sans jamais se toucher. Sans jamais se mélanger.

C'est perturbant.

Comme si le sommet n'appartenait pas au même espace que nous.

De toute façon, notre objectif n'est pas le sommet. On doit contourner la montagne par ses flancs. Même si ça implique de monter haut. Trop haut.

Sam est euphorique.

Pas juste contente.

Exaltée.

Comme si le passage était une victoire en soi. Elle parle plus vite, ses phrases s'enchaînent sans pause. Elle marche plus vite aussi, impose un rythme sans le dire clairement. Elle décide. Elle tranche. Elle avance sans attendre l'accord des autres.

Elle ne demande pas vraiment l'avis.

Elle impose.

Elle domine le groupe sans même chercher à le cacher.

Aaron la suit naturellement. Sans question. Comme si c'était évident. Juno traîne un peu derrière, mais sans inquiétude. Toujours ce sourire. Toujours cette assurance agaçante.

Matt tente de ralentir, de rappeler les consignes, de ramener quelque chose de rationnel dans tout ça.

Je sais que c'est pour moi.

Et Sam s'agace.

Aaron la soutient presque immédiatement.

Juno ne la remet jamais en question.

Et moi... Je suis là. Lente. Différente... C'est là qu'elle a dit cette phrase.

*« Ozi, arrête de traîner. Si tu ne suis pas le rythme, tu restes derrière. »*

Dit comme un ordre. Dit comme quelque chose de normal.

Je n'ai rien répondu.

J'ai accéléré.

## 20 h 05

Une fois la zone surveillée passée, hors de vue, Matt s'est détendu. Vraiment. Ça s'est vu tout de suite, presque physiquement. Ses épaules se sont relâchées, sa démarche a changé, moins rigide, moins contrôlée.

Je crois que c'était ça qui le tendait depuis le début : franchir l'interdit, sentir qu'on faisait quelque chose de réellement illégal, qu'on pouvait se faire arrêter à tout moment.

Maintenant qu'on est seuls.

Vraiment seuls.

Plus de grillage. Plus de caméras. Plus de silhouettes au loin. Rien que nous et la montagne.

Il sourit plus. Il parle davantage. Sa voix est plus légère, presque normale. Il fait des remarques sur le terrain, sur la neige, sur la progression, comme avant.

Ça me rassure.

Juno, lui, n'arrête pas.

Il bouge tout le temps, incapable de rester en place, comme si le silence le dérangeait. Il parle, il plaisante, il gesticule avec les mains malgré le froid qui engourdit déjà les doigts.

À la fin du repas, ça s'est passé d'un coup.

Il a renversé l'eau bouillante sur ses doigts. Pas quelques gouttes. Pas un accident léger.

Tout.

Le récipient lui a échappé et le liquide a coulé directement sur sa main, s'infiltrant entre ses doigts, s'accrochant à la peau avant de tomber dans la neige.

Il a hurlé. Une fraction de seconde.

Puis la peau a changé. Immédiatement. Rouge vif d'abord. Puis tendue. Lisse. Brillante, comme vernie sous la lumière blanche.

Les cloques sont montées presque aussitôt. Pas petites. Grosses, gonflées, translucides. On voyait le liquide clair à l'intérieur, trembler à chaque mouvement de ses doigts, comme s'il était encore chaud.

J'ai senti mon estomac se serrer.

Il a juré, brièvement. Entre ses dents.

Puis il a ri.

Comme si ce n'était rien. Comme si c'était une blague de plus.

Il secouait la main dans l'air froid, mais ça ne servait à rien. Les cloques vibraient, tiraient sur la peau, déformaient ses doigts. La chair semblait prête à céder.

L'une d'elles a éclaté.

Sans prévenir.

Un petit bruit mou, presque imperceptible.

Le liquide a coulé lentement, épais, le long de son doigt, laissant derrière lui une peau blanchâtre, fripée, morte. Comme détachée du reste.

Je n'ai pas réussi à détourner les yeux. Aaron c'est mis devant moi, je n'ai rien vu de plus.

Sauf Sam, elle s'était précipitée. Elle lui a attrapé le poignet sans douceur, ses doigts serrés autour de la brûlure, l'immobilisant pendant qu'elle cherchait à refroidir la zone avec de la neige. Elle allait trop vite, trop fort. Elle ne calculait plus ses gestes.

Je ne l'ai jamais vue aussi inquiète.

Pas même quand maman s'était cassé le poignet.

Son visage était fermé, concentré, presque dur. Ses mâchoires serrées. Elle ne parlait pas, ou juste des ordres courts, secs.

Aaron a avancé, l'a calmée en la prenant dans ses bras. Une main dans son dos, l'autre sur sa nuque, doucement. Il lui a parlé à voix basse, je n'ai pas entendu les mots.

Elle s'est laissée faire.

Matt ?

Il avait perdu son sourire.

Complètement.

Il regardait la main de Juno. Fixement. Sans bouger. Puis l'étreinte d'Aaron et Sam.

## 21 h 36

Je me suis éloignée pour écrire.

Pas très loin. Juste assez pour ne plus entendre les autres respirer, pour ne plus sentir leurs regards, pour retrouver quelque chose de calme, de contrôlé.

Sans le vouloir, j'ai dérivé. Et je suis passée près de Sam et Matt.

Ils parlaient.

Leurs voix portaient dans l'air froid, étrangement nettes, comme si le silence autour les amplifiait.

Je me suis figée sans m'en rendre compte.

Matt disait que la relation entre Sam et Aaron n'était pas normale. Pas dangereuse. Pas malsaine. Juste... pas normale.

Il insistait sur cette proximité. Sur cette façon qu'ils ont de toujours se retrouver, de se comprendre sans parler, de fonctionner comme un duo fermé au reste du monde.

Sam s'est agacée immédiatement.

Je n'avais pas besoin de la voir pour l'imaginer. Le menton relevé, les épaules droites, cette façon qu'elle a de prendre toute la place sans bouger.

Elle a dit qu'ils se connaissaient depuis leurs trois ans. Qu'ils faisaient des sports extrêmes ensemble depuis le lycée. Qu'ils avaient appris à se faire confiance là-dedans, dans le danger, dans l'adrénaline. Qu'ils s'aimaient comme ça : dans les émotions fortes, dans les situations risquées.

Qu'Aaron était son meilleur ami. Rien de plus. Comme Juno.

Sa voix était tranchante. Définitive.

Je suis partie. Sans bruit. Comme si je n'avais jamais été là.

J'étais mal à l'aise.

Pas à cause de ce qu'ils disaient. À cause de ce que je comprenais.

Mais elle n'a pas tort... J'étais là moi aussi. Toujours.

Trop jeune, au début, pour suivre. Juste à les regarder partir, revenir, raconter. Puis j'ai eu 18 ans. Et ils m'ont offert mon premier saut en parachute.

Je me souviens encore du vent qui arrachait tout, du sol qui remontait trop vite, de ma respiration bloquée.

Aaron derrière moi, sa main ferme sur mon harnais, sa voix calme dans mon oreille.

Depuis... ils m'emmènent partout.

Toujours.

Ça va faire dix ans. Cet hiver d'ailleurs.

Je viens de comprendre quelque chose ! Moi, je fête mes dix ans à les suivre. Eux, leurs trente ans d'amitié.

Ça change tout ! Ça explique tout !

Ça y est, je pense à tout et à rien : Le ski. Les vacances d'hiver. Les premières pistes rouges, puis noires. Les chutes. Les bleus. Les rires. J'ai appris avec eux. Toujours avec eux.

Aaron était doux. Patient. Attentif.

Il ne forçait jamais. Il montrait. Il attendait. Il laissait le temps au corps de comprendre. C'est lui qui m'a appris à tenir sur une pente glacée, à lire la neige, à sentir quand elle allait céder.

Aujourd'hui on est tous bons. Vraiment bons.

Mais les pistes noires... le hors-piste banalisé... les stations... tout ça ne suffit plus pour eux. Ça ne leur fait plus rien.

Alors oui... ça doit être pour ça qu'on est ici.

Comme l'a dit Juno :

*« On connaîtra pas meilleure sensation forte après celle-là »*

Il avait ri en le disant. Mais il avait raison. Sam, Aaron, Juno... ils ont tout fait. Tout testé. Ils se sont cassé des os, déchiré des ligaments, ouvert la peau.

Et ils y sont retournés.

Encore.

Toujours.

Il leur faut plus maintenant.

Je me demande parfois... s'ils m'avaient vue autrement, si j'avais fait comme eux, au lieu de juste suivre.

Si Aaron m'aurait vue différemment...

# Fin de l'extrait

Nouvelle disponible intégralement sur le site  
Raven Nox Edition

<https://www.raven-nox-edition.fr/>